

LES
PORTES
ONT DES POIGNÉES
QU'ON OUVRE AVEC
LE COEUR

PORTE I : LE CHAMP DES POSSIBLES

AMANDINE MONS

LES
PORTES
ONT DES POIGNÉES
QU'ON OUVRE AVEC
LE COEUR

PORTE I : LE CHAMP DES POSSIBLES

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une fiction. Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

©Amandine Mons 2023. Tous droits réservés.

Graphiste : Kelian Lapan

Mise en page : Mélanie Wency

Édition : BoD – Books on Demand, info@bod.fr.

Impression : BoD – Books on Demand, In de Tarpen 42, Norderstedt (Allemagne) “Impression à la demande”

Dépôt légal : mai 2023

ISBN : 9782322454990

*« L'amour est une force de guérison miraculeuse.
En nous aimant, nous produisons des miracles
dans nos vies. »*

Louise L.Hay

PROLOGUE

J'É DÉAMBULAIS DANS un espace sans contour ni forme, très lumineux, voire même aveuglant. J'errais sans but précis dans ce lieu improbable qui respirait la sérénité, la douceur et la candeur. Autour de moi, je ne percevais que cette lumière blanche éblouissante, et lorsque je plissais les yeux pour tenter de capter quelques détails, le tout devenait encore plus flou, plus volatil, plus subtil. Je ne voyais ni plafond ni parterre, ni limites ni barrières, seule une grande étendue blanche rayonnante m'entourait de toute part. Chacun de mes pas flottait dans cet univers surprenant pour me porter vers une destination encore inconnue. Et malgré cette atmosphère mystique plutôt inattendue, je me sentais apaisée, en confiance et sereine. Un calme imposant régnait dans ce lieu, tout comme une immobilité naturelle et un silence enveloppant.

J'avançais paisiblement dans cet espace hors du temps lorsqu'un couloir apparut devant moi, composé de plusieurs grandes portes en bois cossues et imposantes, toutes resplendissantes d'une manière différente. Je m'arrêtai quelques instants pour observer que toutes étaient fermées et que chacune émettait un rayonnement différent. Ne me posant aucune question

quant à l'apparition de ces portes et leur utilité, je me laissais guider par mes pas qui me menèrent devant l'une d'entre elles, sur laquelle était indiqué « Porte 1 ». La porte s'ouvrit et son rayonnement bleu de nuit m'éclata au visage, m'envahissant entièrement et recouvrant tout mon corps physique. Puis, je me sentis comme aspirée par cette porte dans un tourbillon incontrôlable.



Ma respiration était saccadée, j'étais à la fois excitée et apeurée. Étions-nous toujours en train de jouer, ou bien était-il arrivé quelque chose ? J'étais enfermée, me sentant à la fois prisonnière et à la fois souveraine. Dans cet espace clos, je pouvais à peine bouger, et pourtant, je me sentais en sécurité. Je n'étais alors qu'une enfant, avec la sensation d'être tout de même déjà grande, recroquevillée sur moi-même dans ce lieu exigu. Sous mes doigts, je sentais les nervures du bois, cette surface rêche et bosselée sur laquelle j'étais assise en boule. N'osant ni lever les yeux ni regarder autour de moi, je posais calmement mes mains sur mes tibias et laissais ma tête retomber entre mes genoux, dans un soupir de découragement.

J'attendais. Patiemment. Silencieusement. Et emplie d'espoir.

Puis, une voix retentit : « Peu importe où tu te caches, je te retrouverai toujours ! »

PARTIE 1

1

Londres, le vendredi 22 novembre

JE ME RÉVEILLAI ensuquée et vaseuse, allongée tout habillée sur mon lit *king size*, les couvertures non défaites et les lumières allumées. Je mis quelques minutes à reconnaître les lieux, et à me redresser pour me retrouver en position assise au bord du lit.

Le Modern Palace, M. Howards, mon rendez-vous!
pensai-je quelque peu alarmée.

Prise d'un mal de crâne abominable, il m'était totalement impossible de me lever.

Bon sang, mais qu'est-ce que j'ai fait pour m'endormir comme ça? Et pour sombrer aussi loin?

La période actuelle était difficile, je courais dans tous les sens, et surtout après ma promotion, mais faire une sieste improvisée ne me ressemblait pas du tout. Que m'était-il arrivé? Je n'en avais pas la moindre idée... Ma tête était remplie de tous ces rêves qui n'avaient aucun sens et dont je me rappelais pourtant toujours aussi bien, à chaque fois qu'ils venaient perturber mes nuits ou mes assoupissements. Toujours ces mêmes portes, ce paysage mystique, puis ce cauchemar dans lequel j'étais enfermée...

OK Emma, ce n'étaient que des rêves, tout va bien.

Je jetai un dernier coup d'œil à ma montre qui m'indiquait seize heures quarante.

Comment ça, seize heures quarante...? Déjà?! Impossible! Me voilà une fois de plus en retard...

J'entendais ma sœur d'ici, me dire d'un air moqueur « Tu as un réel problème avec la gestion du temps, tu es toujours en retard, blablabla ». Il ne fallait quand même pas exagérer, je n'avais pas un *réel* problème avec la gestion du temps... ou peut-être que si...! Bref, en fait je n'évaluais pas correctement le temps qu'allait me prendre telle ou telle chose à faire... Du coup, je mettais quinze minutes à me coiffer plutôt que cinq initialement prévues, dix pour m'habiller au lieu de cinq, car en fin de compte le chemisier choisi n'allait pas vraiment bien avec ma jupe, qui elle-même n'allait pas hyper bien avec mes chaussures, et ainsi de suite...

En plein choix crucial entre mon chemisier blanc ou le rose poudré, des vêtements éparpillés partout dans la chambre, mon rappel sur mon smartphone retentit et afficha « *N'oublie pas ton dossier rouge* ». De fil en aiguille, j'avais déjà quinze minutes de retard... MAYDAY! Ce n'était pas comme si j'étais attendue à dix-sept heures trente précises par M. Howards, le directeur de l'Université de Londres, avec lequel je devais négocier un nouveau partenariat pour la création d'échanges étudiants.

À vingt-sept ans, j'étais sous-responsable des relations internationales pour la grande école de commerce

française *Business School Institute* basée à Lyon, et là j'étais carrément à la bourre...! Je travaillais là-bas depuis maintenant cinq ans et j'avais gravi assez vite les échelons. J'étais arrivée après l'obtention de mon master en langues étrangères appliquées, en tant qu'assistante, pour gérer l'arrivée des étudiants étrangers du mois de septembre. J'avais tout de suite adoré ce boulot, le contact avec les étudiants étrangers, le partage des cultures qui me plaisait tant, et le fait de parler constamment anglais ou espagnol. Ce devait être à l'origine un *petit boulot* sur un mois et puis j'y étais allée au culot. Étant donné que j'adorais travailler là-bas, je voulais plus, et j'espérais surtout un poste. Du coup, un matin, à une semaine de la fin de mon contrat, je pris mon courage à deux mains et je partis voir la directrice des relations internationales pour lui demander un emploi. Elle fut un peu étonnée par ma façon assez directe de demander les choses et parut en même temps agréablement surprise! Elle avait noté mon ambition et ma détermination sur ces quelques semaines, et ma démarche ne l'étonna guère. Elle prit ma demande en considération, mais m'informa qu'il n'y avait actuellement aucun poste disponible. Pas pour autant découragée, je remuai ciel et terre et m'impliquai encore plus dans mon travail. Petit coup de pouce du destin, ou non, la directrice m'annonça lors de mon dernier jour qu'un poste allait être créé et que je correspondais parfaitement au profil recherché. Depuis ce jour, je me levais tous les matins sans avoir l'impression d'aller travailler, tellement j'aimais mon métier!

Les premières années furent intenses, mais je fis mes preuves et atteignis ainsi le poste de sous-responsable il y avait maintenant deux ans. Je voyageais quelques fois dans l'année pour trouver de nouvelles écoles partenaires et de nouveaux contrats mais celui d'aujourd'hui était juste vital, et j'y travaillais depuis des mois. En effet, le poste de responsable allait se libérer sous peu et pour l'obtenir j'avais pour challenge de trouver un nouveau gros contrat et de le gérer de A à Z. C'était quasiment chose faite... si j'arrivais bien à l'heure à mon rendez-vous ! Je n'avais quand même pas fait tout ça pour être en retard ! Quand je pensais à toutes ces heures passées à travailler sur ce dossier, tous les appels émis et tout ce temps consacré à ça, je méritais bien la réussite ! D'autant plus que ces derniers mois ma vie sociale avait été quelque peu réduite à néant, à cause des différents déplacements à Londres et de tout ce temps passé au bureau, mais le jeu en valait la chandelle !

En moins de deux minutes, j'avais enfilé mes chaussures, pris mon manteau et fermé la porte de ma chambre d'hôtel. Je résidais au *Modern Palace* pour l'occasion, un de ces prestigieux hôtels très modernes et design, élégant et chaleureux. Mon boss m'avait réservé une chambre standard qui avait tout pour plaire avec un style épuré, une déco cosy et un superbe lit *king size* pour de bonnes nuits réparatrices ! S'ajoutait à ça une magnifique vue sur Londres qui ne donnait pas du tout l'impression d'être là pour le travail !

C'était donc avec détermination que je me dirigeais vers l'ascenseur, qui... m'avait l'air comme bloqué au septième étage alors que j'étais au cinquième.

Désespoir quand tu nous tiens ! Une minute d'attente, puis deux, puis trois, OK, c'est parti pour les escaliers !

Je haïssais les escaliers, surtout avec mes escarpins de dix centimètres de haut... Mais je pouvais avouer fièrement que je m'en sortais plutôt bien ! Et même avec classe ! Enfin bon, ça, c'était ce que je croyais au début... Tout à coup, je sentis mon talon se prendre dans la moquette. Les Anglais et leur foutue *carpet* jusque dans les escaliers ! Mes pieds s'entremêlèrent tout en dévalant les dernières marches puis j'atteignis le sol avec fracas. J'entendis, et je sentis, un craquement dans ma cheville gauche, qui me fit pousser un cri, voire un hurlement de douleur et je me retrouvai sur les fesses, abasourdie.

Mon cri de détresse dut être entendu de loin, car un groupe d'hommes se précipita vers la porte de la cage d'escalier du deuxième étage, et oui j'étais quand même arrivée jusqu'au deuxième ! Je perçus une voix :

— Attendez, je vais voir !

Cette voix, cette intonation... C'était plutôt étrange, car j'avais l'impression qu'elle m'était familière. La porte s'ouvrit, mais j'étais de dos et je ne voyais donc pas mon interlocuteur.

— *Are you ok ?* me demanda-t-on.

Cette fois plus de doutes, je reconnus parfaitement cette voix... Mais ce ne pouvait pas être possible, ce ne pouvait pas être *lui*, ici ! Je tournai la tête.

— Emma !

— Mathieu ?!

Mathieu ou.... *mon* Mathieu... ?

— Mais... Mais... Que fais-tu là ?

— Et toi ?!

2

J'AI RENCONTRÉ MATHIEU lorsque nous avons passé le code de la route, j'avais quinze ans et lui seize. Nous étions dans la même auto-école et nous suivions les mêmes cours. Nous avons formé un petit groupe d'amis avec d'autres personnes, mais Mathieu était la première personne du groupe à qui j'avais parlé. En fait, c'était à *lui* que j'avais eu envie de parler. Quelque chose de familier en lui m'avait attirée et m'avait fait me sentir bien, protégée et en sécurité. Il fallait avouer que Mathieu était déjà plutôt pas mal à l'époque, grand, brun, le regard ténébreux et une belle gueule. Je n'avais appris que plus tard qu'il faisait en effet partie des *beaux gosses* du lycée où il étudiait, car nous ne fréquentions pas le même établissement. Mathieu était ce mec séduisant, mais également intelligent, charmeur, simple et fondamentalement bienveillant. Il avait toujours un mot positif envers les autres et il était le genre de personne que l'on pouvait appeler en cas d'ennuis. Mathieu avait souvent une solution à proposer et des mots adaptés à chaque situation. C'était une personne de confiance, sur laquelle je pouvais toujours compter, même aujourd'hui. Il était rapidement devenu mon ami, et un vrai.

Au début nous nous voyions seulement à l'auto-école et je me rappelais attendre les cours du code de la route avec impatience, plus pour Mathieu que pour le reste d'ailleurs! Et pourtant, il ne s'était jamais rien passé entre nous, même si cela avait failli... J'avais plusieurs fois fait des premiers pas vers lui et j'attendais de lui qu'il fasse le reste, mais rien ne s'était jamais produit. Et comme j'étais plutôt une fille impatiente, je m'étais lassée et j'avais abandonné! Ce ne fut que quelque temps plus tard, au retour d'une soirée bien arrosée, qu'il m'avait demandé pourquoi il ne s'était jamais rien passé entre nous. Quand je lui avais expliqué, il m'avait confié ne pas s'en être rendu compte...sans commentaire! Matt avait donc une place de choix dans mon cœur, que je ne saurais vraiment définir. C'était un peu comme si nous nous étions toujours connus. Nous étions très liés et nos liens semblaient venir d'autres dimensions.

Puis, petit à petit, nous nous retrouvions chez l'un ou chez l'autre pour partager des moments ou des passions communes. Nous passions souvent du temps dans l'hôtel de son père, car là-bas, personne ne nous surveillait, et nous avions l'impression que le monde nous appartenait. Nous passions des heures à discuter de tout et de rien, à envisager notre futur et à faire des projets ensemble. Je me livrais à lui sans filtre, comme avec personne, et j'appréciais chacun de ces instants privilégiés.

Après la période auto-école, notre petit groupe initial s'était vu complété par des amis des uns et des autres, et de vrais liens d'amitié s'étaient créés entre

nous tous. Ensemble, nous avions tout fait, les sorties, les anniversaires, les balades, les galères, les vacances, les soirées... Aaaaah, les soirées!! Il y avait ce courant électrique entre Mathieu et moi, et à n'importe quelle soirée, au bout d'un moment, nous ressentions le besoin de nous rapprocher l'un de l'autre, alcool aidant ou non! Il y en avait eu des soirées où nous avions fini très proches, mais à chaque fois, l'un de nous n'était pas célibataire et chacun restait fidèle. Malgré la tentation de la transgression, nous n'avions pas cédé et nous avons continué nos vies amoureuses respectives, même s'il y avait eu quelques baisers volés ici et là. Au fil du temps, nous étions restés très proches, sans pour autant nous appeler toutes les semaines. Nous nous voyions dorénavant à peu près une fois par mois ou tous les deux mois, avec nos moitiés respectives quand nous en avions. Avec Mathieu, il y avait quelque chose de profond, de sincère, d'électrique, mais d'irréalisable. On se connaissait depuis douze ans maintenant et en douze ans, rien n'avait jamais dérapé au point de se mettre ensemble, au point de chambouler nos vies et de vivre notre fantasme. Même si nous avions été proches de le faire, il y avait toujours eu quelque chose pour dire que ce n'était pas le bon moment ou que ce n'était tout simplement pas à faire. Et pourtant, il y avait cette attirance évidente quand on se voyait, ce besoin de se rapprocher, de se parler, d'être tactile avec l'autre et de voir dans le regard de l'autre que si, il y avait bien quelque chose de réel entre nous.

Alors, de tomber sur lui, ici, à Londres, Soho plus précisément, dans cet hôtel, dans cette cage d'escalier, à cette heure-ci et à ce moment-là... J'avais une chance sur... rien, zéro, aucune, je n'avais aucune chance! Et c'était dans ces moments-là que je me disais que la vie nous jouait parfois des tours et nous envoyait des messages.

Pour moi, le hasard n'existait pas!

3

ABASOURDIE AUSSI BIEN par ma chute que par la vision que j'avais devant les yeux, j'entendis une voix m'appeler au loin, puis soudain crier :

— Emma, ça va ?

— Oui, oui, ça va, répondis-je dans un état second.

— J'ai bien cru que tu me faisais un malaise ! s'écria Mathieu.

— Moi ? Un malaise ?

Tu m'étonnes, ce qui m'arrive est tellement improbable...

— Viens, je t'aide à te lever, me dit-il en me tendant la main.

Je pris sa main et essayai de me mettre debout, mais la douleur était trop importante.

— AH ! Attends, je ne peux pas là, j'ai trop mal, gémissais-je.

— OK, prends ton temps, je vais t'aider. Appuie-toi vraiment sur moi.

Il se baissa, passa ses bras autour de ma taille et commença à me relever doucement. Ma tête dans son cou, je pus sentir son parfum me transporter et son odeur m'envahir tout entière. Je fermai les yeux et me

laissai aller... Il me souleva et je me retrouvai en quelques secondes sur mes pieds, ou plutôt sur un seul, car il m'était impossible de poser le pied gauche au sol. Mais à ce moment précis, cela n'avait aucune importance... Serrés l'un contre l'autre, nous relevâmes nos têtes et nous nous trouvâmes face à face. Le temps s'arrêta, nous étions là à nous regarder, mes mains glissèrent dans son cou et les siennes sur mes hanches. Nos têtes se rapprochèrent, mais soudain, la porte de la cage d'escalier s'ouvrit dans un grincement infernal et une voix masculine se fit entendre :

— Mathieu, est-ce que tout va bien ?

Surpris, Mathieu fit un pas en arrière et je me trouvai en total déséquilibre. Je posai alors le pied gauche au sol et hurlai de douleur. L'homme qui venait d'entrer répéta :

— Est-ce que ça va ?

— Je t'avoue que c'est un peu compliqué là, Tom. Tom, je te présente Emma, une très bonne amie. Emma, je te présente Tom, mon collaborateur anglais.

Super moment pour les présentations, Mathieu.

— Enchanté.

— Enchantée aussi, mais là, j'avoue que j'aimerais bien sortir de cette cage d'escalier.

— Emma vient de faire une chute dans les escaliers, expliqua Mathieu à Tom. Quelle idée as-tu eue, de dévaler les escaliers en talons ? me demanda-t-il, le sourire aux lèvres avec un air moqueur.

— À ton avis ? J'étais en retard, l'ascenseur n'arrivait pas, alors j'ai choisi les escaliers et je me suis pris les

pieds dans cette foutue *carpet* ! Je *hais* la moquette et je ne comprendrais jamais pourquoi les Anglais en mettent de partout ! Oh là là, je ne vais jamais arriver à l'heure à mon rendez-vous.

— Emma, vu l'état de ta cheville tu peux oublier ton rendez-vous, je t'emmène immédiatement aux urgences.

— Ah ça, non ! Je ne peux pas louper ce contrat ! J'y travaille depuis des mois...

Je sentis les larmes me monter aux yeux.

— J'ai travaillé comme une acharnée sur ce projet, ce rendez-vous est fixé depuis plusieurs semaines, je ne peux pas ne pas y aller, dis-je désespérée et abattue.

— OK, Emma, calme-toi, et laisse-moi réfléchir...

Il me prit la main pour me servir d'appui, mais surtout pour me rassurer et me dire qu'il était là.

— Si tu veux ne pas être plus en retard, je ne vois qu'une seule solution, j'appelle mon chauffeur pour nous conduire à ton rendez-vous, mais je viens avec toi. Et ensuite, on file aux urgences.

— Ton chauffeur ? La classe, monsieur le *big boss* ! lui répondis-je, moqueuse et charmeuse. C'est OK, *deal* ! Mon rendez-vous puis les urgences. Je préviens M. Howards de mon léger retard, lui dis-je avec un clin d'œil, tout en lui serrant fort la main, mon petit signe pour lui dire merci.



Mathieu était en effet un de ces jeunes *big boss*, dynamique et ambitieux. Il avait repris une entreprise

familiale depuis quelques années, et pas n'importe laquelle! Son père, André, possédait à l'origine un hôtel sur Lyon, le *Bloom*, qui attirait énormément de monde de par sa décoration atypique. Puis, il avait racheté deux hôtels délabrés dans le sud de la France, à l'époque où ça valait le coup et où les hôtels fleurissaient. Il les avait retapés avec des amis, avec beaucoup de goût et d'idées innovantes. Il avait investi toutes ses économies et souhaitait reproduire ce qu'il avait vu en Angleterre, le *all inclusive*. Il eut alors l'idée de créer un concept d'hôtels tout compris, à la française, qui eut un succès fou. De fil en aiguille, il passa de deux à quatre hôtels, puis six, puis huit, toujours avec le même concept qu'il améliorait d'année en année avec ses équipes. Il créa ainsi *Live & Dream*, une chaîne d'hôtels renommée et de qualité, avec des gammes différentes et donc accessibles à différents publics d'une catégorie sociale plutôt aisée. Son idée était d'étendre son concept à l'étranger, mais il n'en eut malheureusement pas le temps. Atteint d'un cancer foudroyant, André était décédé cinq ans auparavant et Mathieu, l'aîné de trois enfants, dont deux filles, dut reprendre les rênes du royaume bien plus tôt que ce que tous avaient pu imaginer. Mathieu avait déjà un pied dans l'entreprise, mais de là à reprendre toute la direction à seulement vingt-trois ans...cela paraissait difficilement réalisable. Heureusement, André avait anticipé beaucoup de choses dans ses derniers jours de vie. Il avait cédé son royaume à ses enfants et il avait même imaginé une période financière de transition et

d'adaptation, permettant à Mathieu de terminer ses études. Pour Mathieu, reprendre cette entreprise était une évidence et il ne se posa même pas la question. Il continua donc ses études tout en travaillant à la direction des hôtels, bien qu'il fût dévasté et complètement perdu. Je me rappelais toutes ces soirées passées chez lui à l'épauler, le consoler, et l'écouter me raconter ses souvenirs d'enfance. Je connaissais peu ses parents, mais André était un père attentionné, proche de ses enfants et toujours présent, malgré son travail prenant. André était parti si vite que personne n'avait eu le temps de se préparer à son absence, et à tout ce chamboulement. Il n'existait pas de préparation à proprement parler pour ce genre de choses, mais lorsque la famille du défunt avait un peu plus de temps pour se faire à l'idée de ce départ, cela lui permettait au moins d'anticiper une nouvelle organisation. Dans le cas de Matt, tout fut compliqué avec cette entreprise à gérer, car dans les affaires l'humain n'existe pas, *business is business* quoi qu'il en soit.

Mathieu avait alors dû prendre sur lui et faire son deuil en accéléré, sans même s'en apercevoir. Pour son père, pour sa famille, mais également parce qu'il le voulait, il avait travaillé dur jour et nuit pour apprendre le métier, un métier qu'il maîtrisait aujourd'hui à la perfection. Je l'admirais tellement pour tout ça, pour toute cette force qu'il avait eue, même s'il n'avait pas vraiment eu le choix à l'époque, pour ce courage et cette détermination qu'il avait acquis et qui étaient désormais siens. Il avait réussi

à faire évoluer le concept, en suivant les idées de son père qui aurait été fier de lui. Le petit bémol était qu'il vivait principalement à travers son métier, au détriment de sa vie personnelle, une des raisons pour laquelle on se voyait peu. Entre ma vie à mille à l'heure et la sienne, nos déplacements respectifs liés à nos jobs épanouissants, il nous restait peu de temps libre en commun. Et malgré tout ça et son statut de *big boss*, il était resté le même, la tête sur les épaules avec ses valeurs et sa simplicité qui le définissaient si bien.



Mathieu me servit d'appui pour sortir de l'hôtel et nous nous lançâmes plusieurs regards amusés et complices. Cette situation était si improbable et pourtant si agréable. Nous étions bras dessus, bras dessous, afin que je ne m'appuie pas trop sur mon pied, et c'était assez plaisant de sentir Mathieu tout contre moi. Il ne paraissait pas non plus du tout gêné par ce rapprochement physique, et je pouvais même dire qu'il en rajoutait !

— Mais, que ferais-tu sans moi Emma, hein ?! En fait, je crois que tu ne peux pas vivre sans moi ! Tu me suis, même jusqu'à Londres ! me dit-il amusé.

— C'est ça, je n'osais pas te l'avouer, mais j'ai fait exprès de tomber dans les escaliers pour que tu viennes me secourir ! lui répondis-je moqueuse.

— C'est le hasard de la vie qui nous a réunis dans cette cage d'escalier... m'expliqua-t-il tel un philosophe.

Il me lança un regard songeur et lumineux comme pour me dire que rien n'arrivait par hasard. Son collaborateur, plutôt perplexe, nous regarda sans trop comprendre ce qu'il se passait. Et pourtant...